



Chapitre 1

Avant, je croyais que la mort n'existait pas. Avant, c'est quand papa était encore là.

Je me souviens de son odeur. Une odeur de mousse à raser et de neige. Papa était guide de haute montagne. Le soir, quand il rentrait à la maison, on aurait dit que toute la forêt l'avait suivi.

D'un grand geste il enlevait sa doudoune bien chaude et il la lançait sur le canapé. Puis, il ôtait ses grosses chaussures de marche, et de petits paquets de neige dégringolaient sur le tapis. J'attrapais ces miettes de glace entre mes doigts et je les passais doucement sur ma joue jusqu'à ce qu'elles fondent. Alors, papa disait que j'étais une vraie fille de montagnard.

Un matin, papa est parti, comme tous les jours. Il a embrassé maman sur la bouche et il m'a soulevé du sol en disant : « Bonne journée, ma pitchoune » et il a fermé la porte.

Le soir, deux gendarmes ont sonné chez nous. Ils fixaient le bout de leurs chaussures, et j'ai tout de suite compris que c'était grave.



Je me suis blottie contre maman, et le gendarme à moustache a dit qu'il y avait eu un accident. Une avalanche juste au moment où papa redescendait dans la vallée.

Après une heure de recherche, les secours avaient retrouvé trois corps ensevelis sous la neige. Le gendarme a dit ça très vite, sans reprendre sa respiration. Puis, il m'a regardée avec un air de chien battu.

Je ne me souviens pas très bien des jours suivants. Je sais seulement qu'il y avait plein de monde dans l'appartement : mes grands-parents Papou et Mamou, des amis, et aussi des voisins qui débarquaient avec des quiches et des gâteaux. La cuisine était remplie de nourriture et ça me donnait la nausée. Je n'avais pas faim et mon gosier était sec. Toute l'eau de

mon corps sortait par mes yeux. Je buvais un peu de jus d'orange quand Mamou m'y obligeait.

Mamou, c'est la maman de maman. Je l'aime beaucoup, ma grand-mère. Elle est drôle avec ses cheveux violets et ses longues jupes à fleurs.



Mais, ce jour-là, elle avait les yeux rouges et tout gonflés.

Maman a longtemps laissé les affaires de papa, comme s'il allait revenir. Ses habits dans la penderie, sa brosse à dent, sa mousse à raser et son parfum dans la salle de bain.



Elle avait gardé sa doudoune sur le canapé, comme si c'était encore sa place. Le soir, quand on regardait la télé, elle la serrait fort contre elle en enfouissant son nez dedans.

